

Conseil national du PCF
5-6 septembre 2008

Bernard Calabuig, Val d'Oise

Une contrainte d'ordre personnel a empêché B. Calabuig d'être présent au CN dans le créneau horaire consacré à la discussion du texte préparatoire au congrès dans sa globalité. Dans un souci de transparence, B. Calabuig a transmis l'intervention qu'il y aurait prononcée.

Nouvelle organisation du communisme Refondation de la gauche

Le texte qui nous est proposé n'est pas à la hauteur de la gravité de la situation. Notre congrès se déroulera 18 mois après l'échec de la gauche à la Présidentielle avec un score historiquement bas et après le résultat catastrophique de notre parti. Il se tiendra dans une période de restructuration du paysage politique (constitution du NPA et installation progressive du bipartisme.) Cette situation, grave de dangers pour l'avenir du PCF et lourde de conséquences pour l'ouverture d'une politique de gauche dans notre pays, devrait nous inciter à une analyse lucide et poussée au moins sur trois questions.

D'abord la crise du communisme, je crois que le texte doit se positionner sur la nature de celle-ci. Soit nous considérons que la crise du communisme est conjoncturelle et, dans ce cas, il suffit d'améliorer un peu l'outil, de parfaire notre projet en attendant le rebond, soit nous apprécions que la crise est d'ordre structurel, dans cette hypothèse, qui est la mienne, il faut pour faire vivre un communisme du 21^{ème} siècle plus que quelques aménagements : il faut opérer de véritables ruptures.

D'autre part, le texte subordonne la crise du communisme exclusivement à « l'échec tragique des expériences qui se sont réclamées du communisme. » Certes, le soviétisme nous colle à la peau parce que, malgré notre filiation et notre insertion française, nous avons été pendant longtemps une section de l'Internationale communiste qui en a respecté la doctrine et qui a été absorbée, comme tous les autres partis du mouvement communiste international, par le phénomène du stalinisme. Mais nous ne pouvons faire l'impasse sur les occasions manquées : la condamnation tardive du stalinisme et nos lenteurs à tenter de nous extirper du modèle, les retards pris à analyser les évolutions de la société française, les bouleversements qui s'opéraient dans tous les domaines. Dire cela ce n'est pas gommer l'apport communiste à toutes les avancées sociales et démocratiques. Quand allons-nous ouvrir le débat pour essayer de comprendre pourquoi toutes les entreprises de réformes des partis communistes ou de relances du communisme ont échoué ? C'est vrai à l'Est, avec les expériences de socialisme à visage humain des années 60 et plus tard avec la Perestroïka. C'est vrai aussi à l'Ouest, avec l'échec de l'eurocommunisme, l'échec de la mutation des années 70 en France, dont le 22^{ème} congrès fut le point fulgurant, et dernièrement l'échec de la mutation des années 90. Nous concernant, rien n'a enrayé notre déclin électoral, n'est-il pas temps de s'interroger sur le cadre dans lequel ces évolutions se sont effectuées ?

Parce que je ne renonce pas au parti pris du communisme politique, je pense qu'il est urgent pour le communisme et pour la gauche d'entrer dans une nouvelle étape. Je pense qu'il faut engager dans le même mouvement un travail de **fondation d'une nouvelle organisation du communisme et une**

refondation de la gauche. La fondation d'une nouvelle organisation du communisme, avec ce que nous appelons la force communiste, associant à égalité de droit les communistes potentiels, celles et ceux qui n'appartiennent pas au PCF mais ont quelque chose à voir avec le communisme. Il s'agirait en fait de la construction d'une nouvelle maison commune pour faire vivre un communisme de notre temps. Si les mots ont un sens, on peut appeler cela la transformation du parti. A ce sujet, je note que le projet de document est fort discret sur la nature même des transformations à opérer. Force est de constater que le texte est muet sur une question essentielle qui est pourtant un point de l'ordre du jour du congrès. En juin, nous avons eu débat sur rénovation ou transformation du parti, nous avons tranché pour une profonde transformation. Il est donc aujourd'hui légitime de s'interroger sur la nature et le sens des transformations qui seront mises en débat. Je note également que le texte est en retrait sur les résolutions de nos précédents congrès, rien n'est dit sur nos rapports avec la force communiste, le travail de l'atelier que nous avons timidement engagé ces six dernières années est ignoré. **Sur le plan du fonctionnement,** où en est-on de la réflexion amorcée depuis le 28^{ème} congrès visant à « *mettre en correspondance la société que nous voulons, notre conception de la transformation révolutionnaire et l'organisation* », ce qui nous a amené à sortir du centralisme démocratique et à reconnaître la diversité comme une richesse ? Aller au bout de cette logique impliquerait aujourd'hui de reconnaître, et pas seulement dans les périodes de congrès, non seulement la diversité mais aussi l'expression organisée de celle-ci.

Cette refondation du communisme politique me semble indispensable, mais elle est aussi insuffisante, car dans la situation actuelle elle ne suffit pas à résoudre la question de la perspective politique. **Donc se pose la question de la refondation de la gauche.** Comment sortir du piège dévastateur qui prend notre peuple dans un effet ciseau : gauche d'adaptation majoritaire d'un côté, et gauche exclusivement cantonnée dans la contestation de l'autre. Il ne suffit plus de dire aujourd'hui que l'essentiel est que le PCF prenne une grande initiative de rassemblement politique, comme il le fit naguère avec le Front populaire ou le programme commun. Le parti disposait alors d'un ancrage important, ses adhérents et son électorat étaient jeunes, et de nombreux intellectuels contribuaient à nourrir le travail d'élaboration. Tout cela n'est plus vrai aujourd'hui. Je crains que, quoi que nous puissions imaginer, nous ne soyons pas entendu, si nous ne contribuons pas par des actes à faire converger les sensibilités d'alternatives jusqu'à ce qu'elles constituent un rassemblement durable qui fasse force politique. Le texte qui nous est proposé est à mon sens un mixte de l'orientation du 25^{ème} congrès (1985) et du pacte unitaire pour le progrès (1994), la constitution de fronts variables selon les sujets et des alliances électorales à la carte qui ne seront pas lisibles pour nos concitoyens. La plupart du temps, ce type d'orientation nous renverra dans des alliances électorales avec le PS sans que nous ne puissions empêcher son recentrage, nous cantonnant ainsi dans un rôle d'aiguillon. Je ne récusé pas toute alliance avec le PS, mais je tiens compte aussi de la mutation qu'il est en train d'engager. Il ne peut y avoir de renouveau à gauche si nous n'engageons pas des processus dynamiques de rassemblement de toutes les forces critiques de la gauche.